

Voyager pour s'affranchir des codes et affirmer sa voix

PORTRAIT Enfant de Ropraz, l'illustratrice Sonya Trolliet a remporté en juin dernier la première édition du Prix suisse Sept du roman graphique. Baroudeuse dans l'âme, elle a exploré divers univers afin de laisser naître la singularité de son trait.



L'illustratrice Sonya Trolliet n'a pas peur de s'affranchir des codes et de laisser libre cours à son trait original.

PHOTO MARTINE MACHY

Quand elle se souvient de son enfance à Ropraz, Sonya Trolliet évoque à la fois les camps extrascolaires auxquels elle participait chaque été et la jeunesse du village. «Il y avait une solidarité qui me plaisait bien. J'ai appris à construire des choses en bois. Mais j'étais déjà le cas social du groupe», rigole la jeune femme de 34 ans, qui aime plonger dans la culture et les milieux alternatifs et ne pas respecter les normes. Si Ropraz, avec la fondation l'Estrée, lui a permis d'éveiller sa sensibilité artistique, l'illustratrice n'oublie pas ses racines familiales. «Mon père m'a appris à dessiner quand j'avais 4 ans. J'adorais ces moments parce qu'on se racontait des histoires», se rappelle l'illustratrice. «Ma mère est couturière, on dessinait parfois des vêtements, et mon oncle est prof de décoration. Il dessinait des BD alterna-

tives sur une mouche à caca et d'autres créations personnelles loufoques. Ça m'avait marquée.» Quant à faire une carrière artistique, ses parents ne lui ont pas dit: «C'est génial, fais-en ton métier!» Mais ils ont bien compris qu'il fallait laisser faire.

La peinture d'abord

Malgré l'appréhension familiale, Sonya Trolliet suit son chemin et s'inscrit à la Haute Ecole d'art du Valais (EDHEA) pour apprendre à peindre. Elle obtient un bachelor en arts visuels. Puis, elle complète sa formation par un master en développement éditorial (bande dessinée) à l'école Ceruleum, à Lausanne.

Sur la route

Après ses études, elle travaille un temps au *Journal de Moudon*. Histoire de remplir la tirelire pour accomplir un voyage à vélo. Elle part à pied jusqu'à Perpignan,

fait du bateau stop pour rejoindre l'Espagne, troque la voile contre l'avion pour atteindre Buenos Aires. De l'autre côté de l'Atlantique, elle trouve un VTT et pédale à travers l'Amérique du Sud. Ensuite, elle bourlingue en Nouvelle-Zélande et en Tasmanie, parcourt l'Asie du Sud en scooter et en stop. De Pékin, elle revient en Suisse. Trente et un mille kilomètres à coups de pédale.

Selon Montaigne, les voyages forment la jeunesse. Une formation qui dure trois ans. Aujourd'hui, l'artiste délaisse encore ses photos de voyage. «Je laisse ça dans un coin, je passe à autre chose. Comment parler de toutes ces cultures différentes avec un regard occidental? Ça me fait beaucoup réfléchir. Je ne me sens pas encore à l'aise avec la forme du récit de voyage», confie-t-elle.

Le monde du théâtre

A son retour de voyage, Sonya Trolliet

travaille à la buvette du Théâtre du Jorat et découvre l'univers théâtral, ce qui se passe derrière la scène. «Je voyais l'équipe technique travailler et je me suis intéressée à ce métier.» Elle se forme en autodidacte, devient machiniste, puis régisseuse et enfin se concentre sur la lumière. Papillonnant de scène romande en scène romande, elle n'arrête pas de dessiner. «Le théâtre a maintenu l'énergie du voyage, mais maintenant, il empiète sur la création artistique. Je cherche une manière de vivre plus stable. J'ai fait beaucoup d'escapades pour revenir au point de départ», avoue-t-elle.

Foisonnement de projets

Dernièrement, elle a passé deux mois en résidence artistique en Islande. Ce séjour lui a permis de dompter le temps accordé à sa création et de s'affirmer en tant qu'artiste. «Je me dis beaucoup «c'est pas assez bon, ça vaut pas la peine». Mais je

continue, j'essaie de ne pas écouter ces voix intérieures. A présent, je ne me pose plus la question de la légitimité et lutte contre un besoin de validation à travers le regard des autres.»

Depuis, Sonya Trolliet enchaîne les projets comme l'illustration d'un recueil de textes de science-fiction pour le Prix de l'Ailleurs, sa BD *Vivant.es* et celle écrite par Yasmine Saegesser et Denis Correvon intitulée *Invisible*. En juin dernier, elle décroche le Prix suisse du roman graphique des Editions Sept et de la Fondation Sylvie Rusconi. En plus d'une bourse de 6000 fr., elle pourra illustrer, dans le cadre du média *Sept.info*, l'histoire de la pirate Anne Bonny. Au XVIII^e siècle, cette femme n'a pas eu peur de s'affranchir des codes, tout comme Sonya Trolliet.

■ MARTINE MACHY

Site de l'artiste: www.sonya-trolliet.ch

PUBLICITÉ

La Broye

ça se passe près de chez toi.

SUR TOUS NOS
SUPPORTS

89.^{CHF}
par an



Commande en 3 clics
dès maintenant.

abonnement@labroye.ch | +41 26 662 48 90